10 2018

Nous avons un navire

Les noms des victimes résonnent les uns après les autres, des noms sans corps qui racontent une multitude de vies et d'histoires, brisées sur les frontières de l'Europe: le court-métrage de Dagmawi Yimer s'intitule *Asmat-Nomi*, une des oeuvres les plus puissantes et évocatrices sur le naufrage du 3 octobre 2013. Au fond, l'anonymat est une des caractéristiques qui définissent les femmes, les hommes et les enfants *en transit* dans la mer Méditerranée — comme dans de nombreux autres espaces frontaliers. Réhabiliter la singularité irréductible d'une existence est le geste extrême de résistance que nous propose *Asmat-Noms*.

Cinq ans après ce naufrage, alors que l'on continue de mourir en Méditerranée, nous avons mis un navire à la mer, le *Mare-Ionio*. Nous l'avons fait après un été marqué par un gouvernement italien qui a déclaré la guerre contre les migrations et contre les organisations non gouvernementales, en fermant les ports et en séquestrant sur un navire de la Garde côtière des dizaines de réfugié.e.s et de migrant.e.s. La criminalisation des opérations «humanitaires» a vidé la Méditerranée des présences gênantes, a repoussé les *témoins* et a réaffirmé l'anonymat de femmes et d'hommes *en transit*: à l'abri des regards indiscrets, la Garde côtière libyenne a pu renvoyer aux centres de détention, c'est-à-dire à la torture, à la violence et à l'esclavage, des centaines de personnes, tandis que d'autres ont fait naufrage. Et certains se réjouissent de cela, en criant victoire...

Cela n'a pas été facile de réaliser la mise à l'eau du *Mare-Ionio*. La plateforme qui s'est appelée très simplement *Operazione Mediterranea* n'est pas une ONG: celles et ceux qui ont travaillé à la recherche et à la préparation de l'embarcation ces dernières semaines n'avaient aucune expérience de ce monde associatif. Mais sur les docks de nombreux ports, nous avons rencontré des gens qui nous ont aidé.e.s sur la base de rapports professionnels, mais aussi guidé.e.s par une solidarité instinctive et par l'élan de refus de plus en plus partagé par les gens de la mer, une réponse au mépris de la vie et du droit international — en particulier après l'affaire du navire *Diciotti*.

L'expérience et la collaboration de diverses ONG actives ces dernières années dans la Méditerranée ont joué un rôle décisif dans la réalisation de notre projet. L'une d'entre elles (*Sea-Watch*) fait partie de la plateforme, tandis qu' *Open Arms* coordonnera ses activités avec les nôtres. D'autre part, l'opération que nous avons lancée, affronte ouvertement la criminalisation actuelle des interventions «humanitaires». Ils sont loin les jours où la «raison humanitaire» pouvait être analysée comme un élément appartenant à un système de gouvernance (des migrations, notamment) bien plus large. *Le défi ne peut être que radicalement politique*. Il s'agit d'investir en particulier cela: l'affirmation pratique du droit d'un ensemble de sujets non étatiques à intervenir politiquement dans une zone où les «autorités compétentes» violent de manière flagrante le devoir de préserver la vie des gens *en transit*.

C'est autour de ce point que la plateforme *Operazione Mediterranea*: une plateforme ouverte à l'adhésion et à la participation de celles et ceux qui voudront nous soutenir dans les semaines à venir (notamment *via* un *crowdfunding*, ce qui est vraiment essentiel pour assurer la réalisation d'un projet ambitieux et prenant). Cet aspect est évidemment fondamental. Mais

l'objectif est plus général: il s'agit d'ouvrir, à travers une *pratique*, un espace de débat, d'action et de conflit à propos des migrations en Italie et en Europe.

Nous voudrions que notre navire fende la mer, comme la terre des mobilisations qui, sur la question migratoire, se sont déployées ces derniers mois, de Vintimille aux Pouilles, de Catane à Milan ; nous voudrions que le *Mare-Ionio* devienne une sorte de *forum*, que des milliers de femmes et d'hommes se l'approprient, qu'il soit présent sur les places et dans les rues, que de lui se propagent des récits d'une migration radicalement différente de celle incarnée par les menaces et les décrets de Salvini: nous voudrions que le navire soit un instrument pour proposer une Italie et une Europe autres.

Nous ne sous-évaluons pas la difficulté de cette période. Nous savons que nous agissons en tant que minorité, que nous devons affronter une hégémonie qui nous est hostile concernant la migration ; nous savons que ces derniers mois l'équation entre le migrant et l'ennemi (à laquelle même des forces politiques qui ne se définissent pas de droite ont donné une contribution essentielle) a été exacerbée, autorisant et promouvant la diffusion en Italie d'un racisme de plus en plus agressif. *Mais nous savons aussi que cette hégémonie peut et doit être renversée*, en assumant les risques et le hasard qui sont inévitables. L'opération qui a commencé ce 3 octobre, date chargée d'une valeur symbolique, est une contribution qui va dans ce sens.

Un navire, comme le disait C.L.R. James dans son grand livre sur Melville (écrit en 1952 dans une cellule d'Ellis Island, en attendant son expulsion des États-Unis pour «activité anti-américaine»), n'est au fond qu'un ensemble divers et varié des travaux et des activités à bord, qui littéralement le *constituent*. Voilà, notre navire ne serait rien sans la passion et l'engagement de centaines de femmes et

d'hommes qui ont travaillé et qui travaillent pour le faire naviguer, mais aussi pour construire et démultiplier de nouveaux passerelles entre mer et terre. Un navire, comme le rajoutait James, «est une miniature du monde dans lequel nous vivons». Dans notre cas, *c'est une miniature du monde que nous nous engageons à construire*. Et nous sommes certain.e.s que nous serons bientôt des milliers à partager cet engagement.

https://www.produzionidalbasso.com/project/mediterranea-saving-humans/

http://www.euronomade.info/?p=11142